

"Choisis la Vie"

Avec l'évangile d'aujourd'hui, il y a de quoi être décontenancé. Si je m'en tiens au texte que nous venons d'entendre, il y a bien longtemps que je devrais être en prison, borgne, et manchot... et j'ai la vague impression que je ne serais pas le seul dans ce cas....

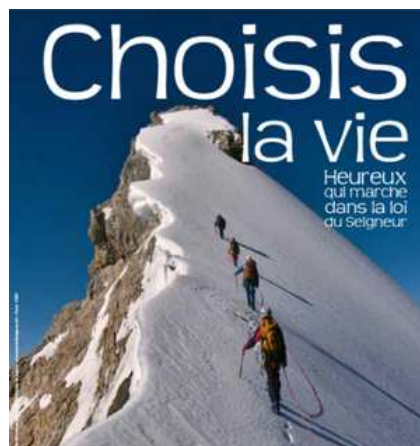
En fait, si j'ai la tentation de me justifier par la loi ou par un bon comportement extérieur, face au Christ, je ne m'en sors pas. Face au Christ, je suis un peu un handicapé de l'amour, même si ça ne se voit pas !

Et si parmi nous, certains regardent leur frère en se disant celui-ci ou celle-là ne devrait pas être là, ou ne devrait pas communier. Jésus leur suggère par cet évangile de jeûner de l'eucharistie car nous allons tous proclamer tout à l'heure : **« nous ne sommes pas digne de te recevoir mais dit seulement une Parole et je serai guéri »**

L'évangile d'aujourd'hui est cette Parole qui doit nous guérir de notre suffisance. Reconnaître que nous sommes empêchés d'aimer est déjà un chemin de guérison. La loi de Dieu n'est pas une contrainte extérieure, un règlement intérieur de communauté. Jésus ne nous demande pas de soigner l'extérieur mais nous invite à un mouvement intérieur : qu'est-ce qui habite mon cœur ?

Dans ma relation au Christ, que devient ma relation aux frères ? Ma relation aux frères me dit même où j'en suis à ma relation avec le Christ. C'est indissociable.

Le pape François nous dit que l'Église n'est pas la douane de la grâce. Sommes-nous les douaniers de nos frères au nom d'une loi divine ? Ou sommes-nous des frères en humanité ? Dans la pastorale de la santé dont je suis délégué, l'Église nous demande d'en vivre la réalité avant de proclamer des idées.



Nous sommes le dimanche de la santé et le thème est "Choisis la vie", et le sous-titre : "Heureux celui qui suit la loi du Seigneur". La vie nous est donnée, nous ne l'avons pas choisie et elle est bien fragile. Il ya des moments où elle est même mise en danger. Saint Paul nous dit : « **Frères, c'est bien de sagesse que nous parlons devant ceux qui sont adultes dans la foi** ». Une foi adulte en Christ nous pousse à rester acteur de notre vie plutôt que de la subir.

Quelques exemples que j'ai rencontrés: quand j'étais aumônier d'hôpital je me rappelle d'un couple Irlandais qui a choisi d'accueillir leur petit bébé malgré son peu d'espérance de vie et contre l'avis médical : un ou deux jours pronostiqués (des organes atrophiés et même à la mauvaise place) et peut-être avec des souffrances. Nous avons été tous bousculés par leur décision de garder le bébé. Et puis elle est venue au monde cette petite fille... J'ai été témoin de deux semaines d'amour vécues dans la fragilité et témoin du bonheur de ces parents et de cet enfant de se connaître. J'étais bouleversé.

Un autre couple, une autre histoire : suite au pronostique d'une trisomie aggravée, ce couple accepte l'IMG conseillée par les soignants. La maman sait qu'elle n'a pas les forces. Son mari est dépendant à la drogue et ne travaille pas. Il est dépressif. Par contre, elle va se battre pour célébrer ce fœtus après sa mort comme une personne, car, à l'époque, à moins de 24 semaines, un fœtus mort n'avait pas d'existence légale et pas droit à un enterrement. Elle n'a pas pu accueillir cette vie mais elle en est consciente et veut rendre visible ce deuil plutôt que de le cacher et que ça devienne un secret de famille. Je vais les accompagner dans ce chemin douloureux. Cet embryon portera un nom, nous lui trouverons un lieu d'enterrement et il aura sa place dans le livret familial.

Choisir la vie, c'est le choix de ces médecins généralistes de devenir salarié pour préserver leur vie familiale et leur intégrité de santé. Alors on râle, mais ça ne nous dérange pas de payer une consultation le prix d'une coupe de cheveux ou de payer des médecines douces beaucoup plus cher sans être remboursé.

Choisir la vie, c'est découvrir, pour cette femme chrétienne battue régulièrement par son mari, qu'il faut le quitter tant qu'il ne se considère pas comme malade, pour faire le choix de la vie pour elle et ses enfants. Choisir la vie, c'est arrêter d'avoir de l'empathie car cette empathie provoque encore plus de violence alors que la morale lui dit qu'il faut pardonner et tenir. Au cœur de cette tempête, Dieu lui souffle avec amour à travers l'écoute d'une victimologue rencontrée aux urgences qu'elle a le droit de vivre et que Jésus ne veut pas de sacrifice, ni d'holocauste. Le Christ lui dit avec tendresse : "j'ai

déjà donné ma vie pour ton mari pour le sauver, préserve ta vie et celle de tes enfants !"

Je suis témoin au sein d'un comité d'éthique du travail de conscience que se posent les soignants ; comment faire pour bien faire quand aucune solution n'est idéale ? Ecouter le point de vue d'un juriste, de soignants, d'un philosophe, de croyants et, ensemble, ouvrir notre conscience à ce qui se révèle dans chaque point de vue.

Choisir la vie, c'est cette femme arrivée aux urgences avec un cancer généralisé la semaine dernière. Elle est recroquevillée sur elle-même. La rencontre avec les médecins et la mise en place d'un protocole lui montre qu'elle n'est pas seule. Elle demande le baptême et le reçoit avec émotion à l'hôpital. Elle est ressortie différente. Sa famille la croit guérie alors qu'elle est seulement remise debout, ouverte à la vie qui reste à vivre. Elle n'est pas guérie mais elle est sauvée de sa peur.

Alors aujourd'hui à chacun de nous, le Seigneur nous dit : « choisis la vie ». Dieu nous demande, non pas de subir les événements, mais, au fil de l'existence, dans les épreuves et les crises, de choisir un chemin de vie. Aurons-nous besoin des autres pour discerner ? Que faut-il perdre de nos préjugés, de nos habitudes pour être suscité à la vie autrement ?

Choisir la vie n'épargne pas des moments crucifiants, mais fait expérimenter qu'au cœur de ces moments de tempête, se révèle comme embarqué avec nous, celui qui est la Résurrection et la Vie.

Daniel Pignal-Jacquard, Diacre

5°D.O.

Mt 5, 17-37